

CAROLINE CHEMARIN

Facéties et paysages
contés en Pyrénées-Orientales

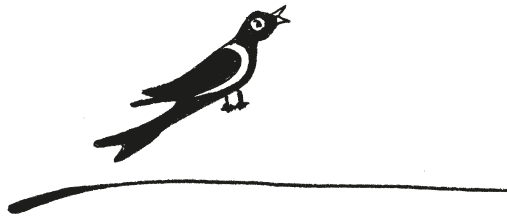


Les ^{éditions} Presses Littéraires

Facéties et paysages
contés en Pyrénées-Orientales

CAROLINE CHEMARIN

Facéties et paysages
contés en Pyrénées-Orientales



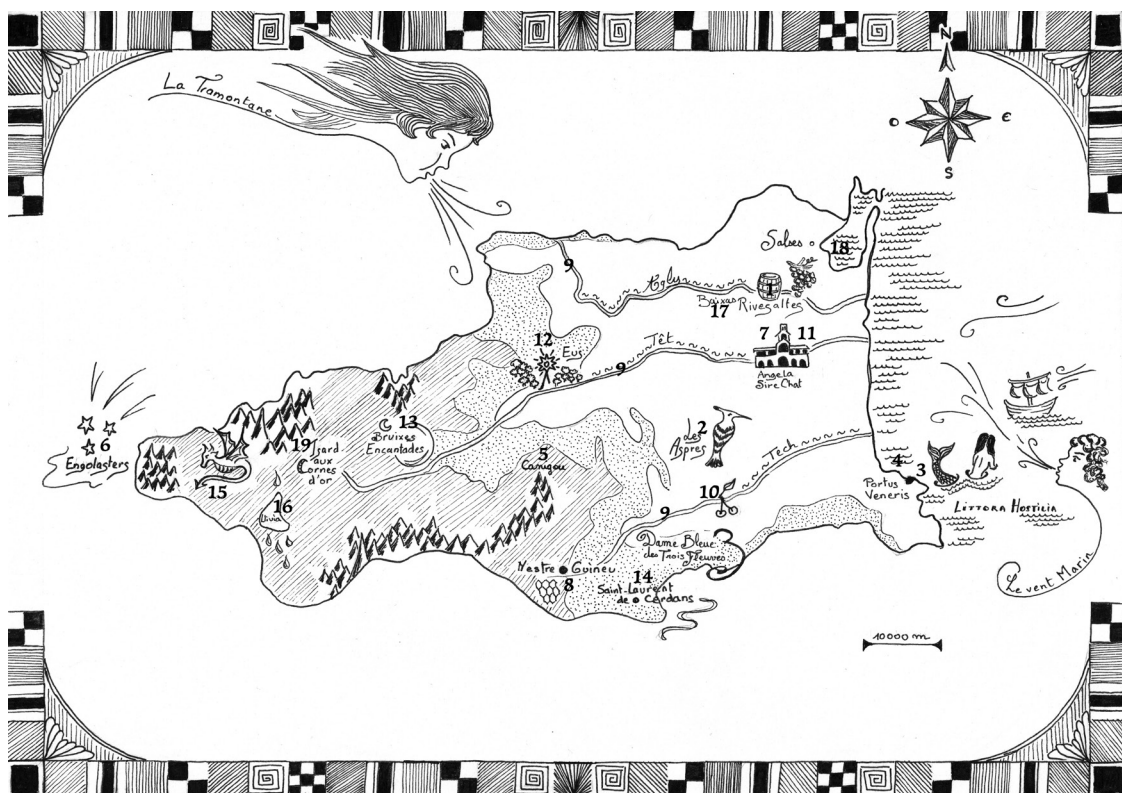
Les ^{éditions} Presses Littéraires

SOMMAIRE

Promenade à Rivesaltes : le vigneron et ses trois fils <i>ou la façon dont le petit Cupidon tenta d'obtenir le miroir de Bacchus</i>	11
Promenade dans les Aspres : l'apparition des huppées fasciées <i>et la raison de leur complicité avec les vignerons</i>	17
Promenade sur la côte vermeille : le bâtisseur de dentelle <i>et la raison pour laquelle les fonds sous-marins regorgent ici de merveilles.....</i>	25
Promenade à Collioure : le bâtisseur d'histoires <i>ou le moyen que trouva Paul pour percer le secret de l'horloger de Collioure.....</i>	31
Promenade sur le Canigou : le Roi Philosophe <i>et la façon dont le Royaume Sauvage de la Montagne retrouva son harmonie</i>	37
Promenade en Andorre : Engolasters <i>le lac qui mange les étoiles... ..</i>	43
Promenade dans le vieux Perpignan : le cadeau du sculpteur <i>ou comment la petite Angela obtint la tête du pauvre Joan</i>	49
Promenade dans le Haut-Vallespir : Mestre Guineu à Prats-de-Mollo <i>ou comment le goupil rasa l'ours gourmand pour son plus grand malheur....</i>	55

Promenade jusqu'aux sources : le voyage des trois fleuves <i>ou le moyen que trouva Sire Léo pour sauver son épouse.....</i>	63
Promenade à Céret : le paysan qui fut plus heureux que riche <i>et la façon dont le peintre étourdi créa les cerises.....</i>	69
Promenade (féline) dans le palais des rois de Majorque : le grand bûcher <i>ou comment Sire Chat parvint à sauver l'une des neuf vies de tous ses compagnons.....</i>	75
Promenade dans le Conflent : farandole sous les chênes, et la raison pour laquelle le village d'Eus devint le séjour préféré d'Apollon	81
Promenade dans les Garrotxes : Bruixes et encantades, <i>ou l'histoire du berger qui voulait apprendre à différencier les femmes des fées</i>	89
Promenade à Saint-Laurent-de-Cerdans : l'histoire d'Hermès <i>ou la dextérité avec laquelle une petite fille chaussa le dieu messager.....</i>	95
Promenade autour de Llivia : le murmure des sources <i>ou la façon dont les époux poursuivis marquèrent bien malgré eux les paysages de la Cerdagne</i>	101
Promenade en Cerdagne : les deux tours du château de Carol <i>ou comment Sire Francis comprit que l'exploit n'était pas de tuer un dragon.....</i>	107
Promenade dans le Ribéral : la fable du lapin <i>ou comment l'hésitation entre le Grenache et le Carignan faillit coûter la vie au lapereau de Baixas.....</i>	113
Promenade à Salses : la gardienne de l'étang <i>ou la façon dont il s'emplit d'animaux merveilleux.....</i>	119
Promenade en Capcir : l'isard aux cornes d'or <i>ou comment Adrià trouva le protecteur de son village</i>	125

CARTE DES PROMENADES



PROMENADE À RIVESALTES

Le vigneron et ses trois fils
Ou la façon dont le petit Cupidon
tenta d'obtenir le miroir de Bacchus.

Au temps des dieux antiques qui peuplaient l'Olympe, vivaient à Rivesaltes un vigneron et ses trois fils. Un matin, le vieux père rassembla ses garçons et leur dit :

« Je vous donne mon bien, les terres et les bâtiments. Tout ce que j'ai, je vous le donne et je serai heureux de vous voir l'administrer ensemble. Peut-être serez-vous tentés de partager le domaine que j'ai mis tant d'années à assembler mais tel qu'il est, il produit de l'or et fait de vous des alchimistes. Écoutez juste cette mise en garde : si vous le démembrez, deux d'entre vous ne produiront plus que du raisin et demeureront dépendants du troisième, qui conservera la cave. Sachez donc que vous ne resterez amis que tant que vous travaillerez honnêtement tous les trois. »

Les garçons furent en réalité bien surpris. Ils se regardèrent d'abord bouche bée, sans comprendre pourquoi ils héritaient tout à coup, comme ça, sous les yeux même de leur père bien vivant, sans notaire ni cérémonie, au soleil naissant d'un matin du mois d'août. Ensuite, ils embrassèrent leur père et lui promirent de se conformer scrupuleusement à ses prescriptions.

On préparait alors les vendanges.

Pour la première fois cette année-là, le vieux vigneron vit les beaux muscats sur lesquels il s'était courbé toute sa vie remplir les pressoirs

sans qu'il ait à quitter la chaise de paille qu'on avait disposée pour lui sous l'ombre d'une treille. En voyant ses trois fils travailler de bon cœur et s'entraider sans cesse, il se félicitait chaque jour davantage de sa décision. Il ne manquait finalement à sa vie que trois jolies belles-filles et une nuée de petits-enfants mais il était heureux... En bon vigneron, il remercia donc par de généreuses libations le dieu Bacchus, celui qui veille sur la vigne et le vin. Peu à peu, comme les journées lui semblaient bien plus longues qu'à l'époque où il lui fallait gérer le domaine, comme elles devenaient en réalité de plus en plus longues au fil du temps, il fit des libations de plus en plus nombreuses, en buvant de bon cœur avec la statue couronnée du dieu.

Une telle quantité d'offrandes attira l'attention de Bacchus. Repu de nectar et d'ambrosie, le dieu s'ennuyait presque autant que le vigneron mais depuis bien plus longtemps, de sorte qu'un soir, il décida de profiter pleinement de sa libation quotidienne. Savez-vous qu'il n'avait jamais goûté le vin ? Depuis que le titan Prométhée avait tenté de les duper au moyen d'un banquet, les dieux jouissaient en effet d'un régime alimentaire certes exceptionnel mais quelque peu répétitif... Quittant l'Olympe, Bacchus se précipita à Rivesaltes. Il s'approcha sans cérémonie, se présenta de même et immédiatement, l'homme et le dieu se mirent à vider consciencieusement le bon tonneau de muscat que le vigneron avait mis de côté l'année précédente. Les vendanges étaient finies depuis bien longtemps, le muscat de l'année fin prêt mais celui-ci était bien meilleur !

Quand les trois frères revinrent de la cave, ils trouvèrent le tonneau vide et leur père absolument saoul, assis à côté de sa chaise. Il racontait n'importe quoi au sujet de Bacchus : excellent camarade, selon lui et grand buveur de muscat. Ils se regardèrent atterrés et comme ils avaient peur que leur père provoque la colère des grands dieux, ils le firent taire avant de le ramener dans sa chambre.

« C'était donc ça, dit l'aîné ému. Il nous aura donné son bien parce qu'il se sentait faiblir...

– Jamais nous ne l'avions vu ainsi, ajouta le second les yeux pleins



de larmes. Notre pauvre papa, si sérieux, si avisé ! Je suis bien malheureux !

– Quoi qu’il en soit, conclut froidement le troisième, plus de vin pour lui. De l’eau, tant qu’il voudra, des bouillons, mais il ne sera pas dit qu’on ridiculise les dieux sous notre toit ! »

Le vigneron se sentit défaillir. Les larmes de ses aînés ne l’avaient pas plus ému que la douleur que trahissait leur voix mais du bouillon ! Pour lui qui avait travaillé toute sa vie ! Fichtre ! Ses trois fils se quittèrent pourtant d’accord, et le vieux père fut, par décret, privé de libations.

Mais Bacchus ne l’entendait pas de cette oreille : quand on a goûté au petit muscat, point de nectar, point d’ambroisie... Le dieu revint à Rivesaltes. A la faveur de la nuit, il se glissa dans la cave et fit sa libation tout seul dans le muscat de l’année.

Lorsque les trois frères s’aperçurent que le niveau des cuves avait un peu baissé, il se précipitèrent dans la chambre de leur père qu’ils grondèrent comme un petit garçon. Évidemment, si ce n’était l’un d’eux, c’était donc leur père ! Pauvre vieux vigneron, maintenant complètement dégrisé et incapable de comprendre ce qu’on lui reprochait ! Le soir même, il fut consigné dans sa chambre, et l’on ferma la maison à clé pour la première fois.

Précaution inutile : le niveau baissa encore la nuit suivante. Lorsque les trois frères s’en aperçurent, ils se précipitèrent chez leur père qui avait ouvert ses fenêtres en grand pour les observer tant il trouvait leur comportement et leurs cris de rages étranges. Immédiatement, les trois frères entreprirent de condamner toutes les fenêtres de la chambre de leur père : diable d’homme ! C’était donc par là qu’il était passé ! Pauvre vieux vigneron, qui pensait que ses fils avaient perdu la raison ! Le soir même, chacun d’eux se posta devant une issue de la grande maison afin d’y monter la garde.

Précaution inutile : le niveau baissa encore la nuit suivante.

Les trois frères commencèrent alors à se soupçonner les uns les

autres. Ils s'épièrent toute la journée et ne se parlèrent que du bout des lèvres. Leur père, sobre et sombre sur sa chaise de paille, les regardait tristement. Le soir, on le consigna dans sa chambre et chacun fit mine de rejoindre son poste de surveillance. En réalité, chacun était bien déterminé à monter la garde dans la cave elle-même...

Bacchus revint à Rivesaltes. En s'approchant du domaine, il vit le manège des trois frères qui se glissaient sans bruit autour des cuves remplies du délicieux vin d'or. Il recula, fâché, pestant silencieusement et levant les yeux au ciel de rage. Que faire ? Il aperçut alors le petit Cupidon qui voletait lui aussi discrètement autour de la cave parce que les trois frères étaient maintenant en âge de tomber amoureux. Le dieu enfant battait des ailes en silence et tenait fermement son arc. Bacchus attira le petit Cupidon en faisant jouer la lumière de la lune sur son miroir, il lui donna une coupe d'or et lui dit :

« Ne veux-tu pas aider un vieil ami assoiffé ?

– Si, si, affirma l'angelot captivé par les reflets surprenants du miroir.

– Alors, entre par les hautes fenêtres dans le bâtiment que tu vois, là-bas. Tu y trouveras de grandes cuves emplies d'un liquide d'or. Je te donnerai une surprise si tu m'en ramènes une pleine coupe.

– Une surprise, répéta l'enfant. Et pourquoi pas ton miroir ?

– D'accord, d'accord, répondit Bacchus en grognant. Je te donnerai mon miroir. »

Cupidon s'envola tout joyeux. Il est dans le caractère des petits cupidons cupides de désirer ce qu'ils ne possèdent pas et cela faisait bien longtemps, dans l'éternité des dieux immortels, que le petit garçon convoitait le miroir...

Le dieu enfant se glissa dans la cave par les hautes fenêtres en battant des ailes plus légèrement qu'un papillon. Il plongea la coupe dans le liquide d'or et... Il s'apprêtait à remonter lorsqu'il pensa tout à coup que ce liquide devait avoir une valeur extraordinaire pour que le vieux Bacchus acceptât pour lui de se séparer si facilement d'un miroir

auquel il tenait tant et qu'il avait si chèrement acquis. S'il goûtait ce breuvage mystérieux ? Qui le soupçonnerait ? Il est dans la nature des petits cupidons cupides de convoiter... Malheureusement, pendant qu'il calculait, pendant qu'il hésitait, le dieu enfant n'avait respiré que des vapeurs d'alcool et tout à coup, plouf ! Il tomba comme un gros caillou dans le muscat doré. Les trois frères se précipitèrent tout autour de la cuve afin de surprendre et de sauver leur voleur. Se gardant bien d'en respirer les vapeurs, ils en sortirent le plus vite possible la petite chose qui était remontée à la surface. Ils en furent tout surpris : un petit ange trempé, transi et totalement saoul tenait fermement une coupe d'or...

Ils étendirent délicatement l'enfant près de la grande cheminée de la maison tandis que Bacchus se glissait silencieusement dans leur cave. Il n'était pas inquiet pour deux sous : les dieux sont immortels. Il n'était pas fâché pour deux sous : il conserverait son précieux miroir.

Les trois frères libérèrent leur père et lui présentèrent leurs excuses en le menant auprès du petit Cupidon. On prit soin de l'enfant, on lui servit un jus de pomme et on lui expliqua que le vin n'était pas recommandé, à son âge, ni chez les dieux, ni chez les hommes. Quelques jours plus tard, les trois plus jolies filles de Rivesaltes, trois sœurs, vinrent à passer par hasard, précisément devant le domaine des trois frères et le petit Cupidon aux aguets décocha exactement six flèches d'amour.

Le vieux vigneron réhabilité et libéré partagea chaque soir un petit verre avec Bacchus qui assurément, préférerait boire son petit muscat en bonne compagnie que risquer de se noyer dans une cuve. Un peu à l'écart du babil des enfants qui couraient désormais partout dans le domaine, le vieil homme et le dieu gourmand riaient de bon cœur en entendant les trois frères expliquer à leurs petits que le vin qui disparaît en cachette n'est jamais bu par les vieux vignerons.

Non. C'est la part des anges.

PROMENADE DANS LES ASPRES

L'apparition des huppes fasciées,
et la raison de leur complicité avec les vigneron.

En ce temps-là, le monde comptait sept sages. Six d'entre eux avaient gagné le droit de se répartir équitablement dans l'espace dévolu aux hommes, alors que le septième avait été désigné par le sort pour demeurer auprès d'un titan cruel et capricieux : Cronos.

Cronos était le fils du Ciel et de la Terre.

Ayant arraché son pouvoir avec violence du corps même du Ciel, il régnait désormais sur toute chose. Cependant, horrifié à l'idée que l'un de ses enfants – si le sort défavorable décidait de l'en accabler – puisse le détrôner comme il avait détrôné son propre père, le cruel titan entreprit un long voyage afin de demander conseil aux sages qui avaient décidé de s'établir sur chacun des six continents parce que celui qui vivait à ses côtés demeurait muet de terreur. L'un de ceux qu'il consulta alors se trouvait justement tout près d'ici, cultivant paisiblement ses vignes et certainement, il aurait mieux valu pour le pauvre homme que Cronos ne choisisse pas de le consulter.

Lorsque le titan se présenta à la porte du mas où vivait le sage, personne ne vint à sa rencontre : loin de sa maison, le vigneron s'occupait à rassembler des fagots de sarments, secondé par ses filles qui traquaient en riant les insectes ravageurs de la vigne. Elles couraient en tous sens, éclatantes dans leurs vêtements de travail orangés à

force d'être en contact avec la terre poussiéreuse d'argile et elles comptaient à voix haute les ennemis terrassés. Quand le travail fut enfin achevé, chacun se chargea des fagots qu'il pouvait porter et la famille reprit gaiement le chemin du petit mas.

Devant la porte close, un individu titanesque semblait mâchonner sa langue de rage.

Les jeunes filles inquiètes déposèrent leurs sarments à une distance raisonnable de l'étranger avant de disparaître en courant dans les haies toutes proches.

Le vigneron, quant à lui, invita l'inconnu à entrer afin de lui offrir une carafe d'eau, quelques gâteaux et un pichet de vin. Une fois assis de l'autre côté de sa belle table de chêne, juste en face de son visiteur, il put l'inviter à dévoiler le motif de sa présence. Vous imaginez bien qu'il ignorait à qui il avait affaire : un titan empli de cruauté cherchant dans le conseil des sages une bonne excuse pour se débarrasser purement et simplement de ses futurs enfants, si le sort défavorable décidait de l'en accabler. Cronos, qui préférait le vin pur à l'eau, but d'abord d'un trait le contenu de son pichet. Cela sembla apaiser la colère née de son impatience. Ensuite, il raconta son histoire, exposa ses craintes et, comme le sage demeurait silencieux, finit par lui poser sa question, le plus efficacement possible :

« – Comment faire en sorte que mes fils respectent mon autorité et ne cherchent pas à me détrôner comme j'ai détrôné mon père ? »

Le sage fronça les sourcils, comme s'il ne comprenait pas ce que le titan venait de lui demander. La grosse main du visiteur empoigna le pichet vide et le fit résonner en le tapotant sur le bois de la table. Il avait beaucoup parlé ; il avait soif. Son hôte le servit donc à nouveau.

« – Comment empêcher mes enfants de prendre ma place ? reprit le titan après un deuxième pichet de vin. »

Le vigneron restait désespérément coi.

« – Es-tu sage, oui ou non ? s'échauffa enfin Cronos. Dis-moi comment tu te protèges de ce moment où tes enfants voudront être ce que tu es...

– La vérité est que je ne m’en protège pas, répondit simplement le vigneron.

– Je ne comprends rien, grogna le titan. Que dis-tu ?

– Pour être honnête, je ne te comprends pas non plus, reprit le vigneron. Chaque jour, mes filles et moi travaillons notre terre et chaque jour, elles apprennent ce que j’ai moi-même appris de mes parents. Leur présence à mes côtés nous est réciproquement utile puisque le temps qu’elles consacrent à observer mes gestes est aussi celui où elles m’aident grâce à ceux qu’elles maîtrisent déjà. Lorsque tu nous attendais, elles protégeaient justement les vignes qui produisent notre vin de la gourmandise des insectes. Comment ferais-je sans leurs petites mains habiles et leurs yeux avisés ? Je ne pourrais t’offrir que de l’eau... »

Pendant que leur père prononçait sa dernière phrase, les jeunes filles s’étaient cachées derrière les fenêtres ouvertes pour observer l’inconnu sans en être vues. Elles le virent tapoter le pichet vide sur la table de chêne, de plus en plus fort jusqu’à ce que leur père le remplisse à nouveau et lorsque l’étranger l’engloutit d’un trait, sans même utiliser le petit verre posé devant lui, elles durent faire très attention pour qu’il n’entende pas leurs rires.

« – Ta tâche est aisée, affirma Cronos tout plein de sa puissante certitude. Tes enfants sont des filles !

– J’ai été un petit garçon, dit le sage en souriant avec douceur et j’ai fait exactement les mêmes gestes qu’elles. Décidément, je dois parfois faire de gros efforts pour te comprendre... »

Derrière les fenêtres ouvertes, les jeunes filles riaient encore très discrètement. De quoi, exactement ? Des manières surprenantes de l’étranger ? De son ivresse rageuse ? De la victorieuse sagesse de leur père ? Amis, vous ne le saurez jamais parce que je ne le sais pas moi-même : Cronos les aperçut dans le reflet de la carafe d’eau qu’il n’avait pas touchée. Son impatience et sa colère se déchaînèrent immédiatement dans un torrent de paroles :

« – Puisque vous aimez tant les insectes gourmands de la vigne, puissiez-vous vous en nourrir jusqu'à la fin des temps, hurla-t-il. Puisque vous vous cachez indifféremment derrière le bois pourri des fenêtres et dans les haies des bocages, qu'ils deviennent votre habitat naturel. Puisque vous vous déplacez dans les champs en courant comme on vole, de ce pas saccadé qu'ont souvent les petits enfants, volez filles oranges d'un sage incapable de conseils ! Volez ! »

A l'instant même, les cheveux des jeunes filles se figèrent en houppe au-dessus de leur tête. Leur corps se comprima alors même que leurs bras se dilataient en ailes et de ce qu'elles avaient été, il ne resta que la couleur d'un vêtement couvert d'argile poudreuse. Ainsi apparurent les huppes fasciées qui planent comme de petites flèches enflammées au-dessus de nos vignes. Ainsi notre vigneron se retrouva-t-il tout seul.

Cronos contempla sa métamorphose avec satisfaction. Sans prêter attention aux lamentations de celui qui l'avait reçu, écouté et conseillé, il disparut en riant et chacun des sages qu'il visita déçut à la fois son impatience et ses espoirs.

N'avait-il pas décidé d'empêcher définitivement ses enfants de prendre sa place ?

Pour ce qui est du titan, son injuste violence ne le préserva pas de son destin. Lorsqu'il reçut sa première fille, Hestia, il ouvrit une large bouche et la dévora d'un trait, sans la mâcher parce qu'il mangeait comme il buvait : rageusement. Lorsqu'il reçut sa deuxième fille, Déméter, le titan entêté ouvrit une large bouche et la dévora aussi sans la mâcher parce qu'il mangeait comme il buvait... Il agit de même avec Héra, ainsi qu'avec deux de ses fils, Hadès et Poséidon qu'il engloutit encore nourrissons, sans regarder leur visage ni écouter leur voix. Aussi, lorsque son épouse lui présenta délicatement une pierre couverte de langes à la place de son sixième enfant, que croyez-vous qu'il fit ? Il la dévora d'un trait... Sans la mâcher... Parce qu'il mangeait comme il buvait. Et c'est ainsi que Cronos fut détrôné par son sixième fils, qu'il croyait avoir mangé.

Quant à notre sage vigneron, il pleura longtemps sur le bois de sa lourde table de chêne. Il resta cloîtré tant et tant de jours que ses voisins s'en inquiétèrent et décidèrent de lui rendre visite afin de s'enquérir de sa santé.

Autour du mas où se lamentait le vigneron, vivaient en effet trois de ses amis : un paysan, un artisan et un poète. Le paysan cultivait sa terre afin d'en tirer des figues, des abricots, des pêches, des amandes et des olives. Il élevait aussi quelques poules et des lapins. L'artisan était menuisier. Il choisissait de belles pièces de chêne qu'il façonnait ensuite et assemblait pour créer toutes sortes de meubles ou d'objets. Le poète se cultivait, lui, lisant tous les livres qui lui tombaient sous la main et se promenant dans les Aspres afin d'écouter, de sentir, d'observer. Il choisissait ensuite soigneusement les mots, façonnait ses images et les assemblait.

Lorsque les trois voisins arrivèrent chez le vigneron, ils le trouvèrent seul, assis à table, le visage couvert de larmes. Alors, ils se précipitèrent tout autour de lui afin de lui demander la cause de sa douleur. Le sage raconta son histoire et les trois voisins s'affligèrent longtemps avec leur ami de la perte de ses enfants. Ils lui rappelèrent combien les jeunes filles étaient vives, intelligentes, avisées... Et le paysan finit par lui avouer qu'il avait aperçu les huppés au-dessus de son champ.

« Elles dessinaient dans le ciel des sortes de croissants de lunes horizontaux en cessant régulièrement de battre des ailes pour se laisser tomber dans l'air limpide. C'était lumineux, surprenant et beau. D'abord, j'ai cru qu'il s'agissait là de nuisibles qui attaqueraient les fruits de mes figuiers et j'ai pensé m'en préserver... Mais je les ai longuement observées : elles utilisaient leur bec long et précis comme une aiguille de couturière pour nettoyer ma terre des petites bêtes contre lesquelles je me bats quotidiennement en espérant protéger mes récoltes... »

Le sage leva des yeux tout emplis de larmes et regarda silencieusement son voisin.

« Tes filles n'ont pas disparu, conclut-il. Elles égaient désormais les champs de tous et nous penserons à elles chaque fois que nous apercevrons une huppe fasciée. Je crois qu'elles seront utiles aux paysans de toute la région grâce aux gestes que tu leur as enseignés, comme une nuée de petites fées vaillantes et bienveillantes. »

Le vigneron remercia son ami d'un sourire en posant sa lourde main tremblante sur son bras. Sa peine demeurait vive mais il savait qu'il avait raison.

L'artisan ne lui laissa pas le temps de sombrer à nouveau dans le désespoir :

« – J'ai préparé de belles planches en chêne parce que tes filles m'avaient demandé de petites boîtes afin d'y ranger leurs secrets. J'en ferai des nichoirs. Ainsi, les huppées pourront s'installer au plus près du mas qu'elles habitaient autrefois et peupler ta solitude de leur présence rassurante. Le petit bocage n'est certes pas loin de ta maison... Mais les nichoirs seront plus près encore. »

Le vigneron hocha la tête en signe de reconnaissance et posa sa deuxième main sur le bras de son deuxième ami. Ainsi rassemblés autour la belle table de chêne, les trois hommes écoutèrent ensuite la parole apaisante du poète. Ce dernier composa le premier chant jamais prononcé sur les huppées fasciées. C'était un poème d'une extraordinaire beauté. Cependant, lorsque les quatre voisins se séparèrent, le poète s'éloigna de son ami, honteux de n'avoir pu l'aider davantage.

Tous les jours, les trois voisins visitèrent le vigneron solitaire. Ils installèrent les nichoirs, évoquèrent la mémoire des jeunes filles et se réjouirent de leur présence dans les belles vignes des Aspres, en partageant un peu de vin et des gâteaux.

Et puis un matin, le poète s'approcha plus joyeux que d'habitude. Il s'assit avec ses compagnons et quand ils lui demandèrent de réciter à nouveau son chant sur les huppées, comme il le faisait chaque fois pour clore la réunion, il refusa tout net. Ses amis le pressèrent

de partager son talent ou de dévoiler la raison de son entêtement. Il répondit simplement :

« – Point de poème en langue commune aujourd’hui. »

Il prononça alors des sons surprenants auxquels les petites huppes semblèrent répondre. Au fur et à mesure qu’il alternait sifflements et craquements, les oiseaux aux ailes rayées comme des feuilles de poètes s’approchèrent. Timidement, d’abord, et puis avec entrain. Le paysan en lâcha son gâteau dans son verre de muscat, inventant ainsi une tradition bien connue de nos parents.

Lorsque les huppes sautillèrent joyeusement sur la table de chêne, le poète regarda son ami le vigneron :

« Je me suis perdu dans les vignes et les bois afin d’écouter tes filles. Je suis resté longtemps silencieux afin de percevoir leurs intonations et pour toi, j’ai inventé un langage qui te permettra désormais de les comprendre et de partager tes secrets avec elles. »

Depuis lors, on entend le vigneron siffloter étrangement entre les ceps alignés comme les vers d’un gigantesque poème. Ici ou là, une huppe lui répond quelquefois, sans cesser de traquer les insectes qui pourraient perdre sa récolte.